

*Apprentissages internationaux et interculturels*

*pour quoi faire? pour quelles relations entre les individus les peuples et les nations?*

*Illustration de couverture : Max Wimmer*

LES STRUCTURES ET LES PERSONNES  
REFLEXIONS SUR LA PEDAGOGIE DES RENCONTRES DE JEUNES  
ET DES CENTRES DE VACANCES

0. Prologue structurel

1. Remarques liminaires de l'observateur

1.1 Introduction

1.2 La subjectivité des rapports d'observation

2. Quelques exemples tirés de la pratique

2.1 La vie de groupe dans les rencontres : le reflet de la vie de groupe dans les stages de formation

2.2 Les structures normatives et leur capacité de changement

2.3 De la particularité structurelle de la vie en groupe

2.4 Images et reflets de la société

2.5 Minorités et structures de pouvoir

3. Structure identitaire et action pédagogique

4. Epilogue

## 0. Résumé

Contribution de Hans LENHARD Traduit de l'allemand par Josy MELY et Gérard GABERT

Cette contribution fait partie d'un document élaboré à l'issue du programme de formation-recherche sur "le rôle des centres de vacances dans les échanges internationaux de jeunes"

### Prologue structurel

Structure égale structure  
Plus de structure égale  
Pouvoir inégal  
Structure égale structure de pouvoir

Sujet égale sujet  
Moins de subjectivité égale  
Sujets réduits à des objets  
Sujets devenus objectivables

Sujet égale structure  
Egale structure vivante  
Pouvoir rendre : la structure humaine  
la structure de pouvoir problématique.

- 1 -

## 1. Remarques liminaires de l'observateur

### 1.1. Introduction

Les observations réalisées au cours de mes fréquentes visites sur le terrain pendant ces trois dernières années dans les centres de vacances ont fait évoluer de façon significative la nature du regard que je porte maintenant sur les différents aspects de la vie des jeunes et des équipes d'animation engagés dans ces rencontres franco-allemandes.

Au départ, mon attention se portait plus particulièrement sur les données objectives qui caractérisent un centre, sur ces éléments d'une réalité apparente que sont : les taux journaliers, le nombre des participants, le confort, le programme -y compris l'organisation des repas- ainsi que l'architecture et le cadre géographique ou socio-économique. Mes travaux de recherche se basaient alors sur une analyse structurelle centrée sur les objets, qui consistait à compiler des informations telles que, par exemple, le nombre des matériels disponibles pour exercer une discipline sportive donnée, et à tenter de déterminer, à partir de là, les conditions les plus favorables à la rencontre. A l'époque, j'avais pour objectif d'en dégager des données quantifiables sur le plan d'un équipement en matériel adéquat -c'est-à-dire d'établir, à titre indicatif, des chiffres- en pensant que je pouvais en tirer des recommandations pédagogiques généralisables au niveau des échanges. Pour celui qui s'y intéresse, ce cheminement est riche de toute une série de constats et d'enseignements.

La réalité des rencontres franco-allemandes de jeunes en centres de vacances se caractérise par les contrastes extrêmes qui les régissent au niveau des structures en présence et sous les formes les plus diverses, allant du service luxueux du type hôtelier à des installations très simples où le

groupe fait sa propre cuisine, des chambres doubles avec lavabo ou douche à l'hébergement rudimentaire en grands groupes dans les foins avec des installations sani-

- 2 -

taires collectives sans eau chaude, des petits groupes en contact direct avec leurs animateurs aux grands camps de deux cents personnes avec un important personnel d'encadrement.

La vie qui s'élabore dans ces différents cadres est très diverse et possède chaque fois ses propres caractéristiques et ses propres limites, sans qu'il soit toujours possible d'établir des liens de corrélation directe entre les différents éléments qui la composent et qui sont parfois contradictoires. Que l'on prenne l'un ou l'autre de ces deux extrêmes, et indépendamment des installations existantes, c'est-à-dire dans les centres possédant un équipement dit "satisfaisant" aussi bien que dans ceux qui sont moins bien équipés et pourraient poser ainsi plus de problèmes, j'ai pu observer -chez les participants et les animateurs- des sentiments d'une grande satisfaction/Insatisfaction, de contacts ou d'isolement, entre les individus ou au niveau du grand groupe. En d'autres termes, il apparaît que le vécu ressenti par les participants ou les animateurs comme agréable ou désagréable, par rapport à leur cadre de vie dans les centres ne dépend pas directement des réalités matérielles données. J'ai rencontré des jeunes heureux et vivant des contacts chaleureux dans des granges inconfortables, tout comme j'ai vu des participants en proie à une agressivité râleuse et à un vide relationnel dans de bonnes conditions d'hébergement et de nourriture. De même qu'une „simplicité" proche de la nature n'exclut pas l'agressivité et l'isolement, le confort moderne n'empêche pas de se sentir à l'aise. Tout cet éventail de tranches de vie différentes dans des environnements plus ou moins analogues -tout comme dans des situations de rencontres fort divergentes- m'a amené à poser le problème sous un autre angle pour donner une place plus importante aux sujets et 'à la subjectivité de leurs besoins et de leurs systèmes de valeurs. Ceci s'est fait au détriment d'une analyse de la réalité portant essentiellement sur l'examen des caractéristiques structurelles déterminantes en apparence et qui viserait dans sa finalité à définir un cadre de rencontre „réunissant toutes les conditions favorables au succès".

- 3 -

Ce rapport traitera donc de l'importance des influences subjectives qui s'exercent sur la vie dans les centres de vacances; mon objectif étant d'attirer davantage l'attention sur la composante structurelle du vécu et sur les valeurs des individus qui y sont associés.

A la suite de cette référence à l'observation, je consacrerai un autre volet de ma contribution à la réflexion. Ajoutons que pour moi, il ne s'agit nullement de déterminer les meilleures conditions à réunir sur le plan des structures susceptibles de canaliser de manière optimale la dynamique de la rencontre en vue d'enclencher un certain type de démarche à suivre. Aujourd'hui comme hier, il est important pour moi de pouvoir faire l'expérience de la spécificité de ces différentes formes de vie collective et de transmettre mes expériences pour contribuer ainsi à une meilleure conscience de la qualité des particularités rencontrées.

La forme de vie commune mise en place par un groupe donné de jeunes Français et d'Allemands se caractérise pour moi comme étant le résultat d'un processus au cours duquel les participants ont eu l'occasion de se confronter aux différentes dimensions constitutives de la rencontre, telles que par exemple les conditions d'ordre matériel et les aspects d'ordre subjectif et social. La forme qui s'en dégage est prise en compte par l'observateur -c'est-à-dire par un étranger au système qui y porte un autre regard-. Dans le rapport présent, c'est cet autre regard que je souhaite soumettre à la discussion.

Pour le chercheur qui interroge la pratique, cette extériorité par rapport au système peut se traduire de deux manières : d'une part, elle peut offrir la possibilité de "réviser" les pratiques pédagogiques dans ce système social très répandu qu'est le groupe de rencontre de jeunes. D'autre part, cette situation peut présenter aussi les inconvénients inhérents à un désir éventuellement trop grand de vouloir "rectifier le tir" de la part d'une instance extérieure -qui, le cas échéant, partirait d'un autre système

- 4 -

de valeurs-. il est, à mon avis, nécessaire de donner toute son importance à ce désir du chercheur engagé sur le terrain de provoquer un changement en fonction de son propre système de valeurs. L'orientation de ce changement sera déterminée, en premier lieu, par les "décideurs politiques. Ajoutons que la concrétisation d'une réalité dans les échanges, pour laisser plus de place aux aspects de la vie évoqués plus loin, ne peut se faire qu'avec ceux parmi les animateurs et les responsables des centres qui sont prêts à SI interroger sur leurs propres pratiques et à se confronter aux réflexions et aux alternatives présentées ci-après.

## 1.2. La subjectivité des rapports d'observation

A partir du moment où j'étudie les pratiques dans les rencontres franco-allemandes de jeunes pour parler ensuite de leur spécificité, un problème important se pose : celui de la valeur de mon témoignage étayé par des impressions et des visions ponctuelles (des situations). Le nombre de mes visites sur le terrain au cours des trois dernières années (chaque année environ quatre séjours de trois à six jours) ne me permet pas de présenter des résultats ayant une valeur représentative et universelle. Mes prises de position -sous forme d'opinions assorties de commentaires et/ou d'actions d'intervention participante- peuvent néanmoins contribuer à mettre en relief des éléments structurels caractéristiques.

La discussion de mes expériences peut nous aider à relativiser l'appréciation portée sur le champ d'investigation choisi, que ce soit pour vous le lecteur ou pour moi l'auteur. Il importe en effet de toujours tenir compte de l'influence considérable sur cette étude de mon propre système subjectif de perception (ne voir que ce qui est en rapport avec mon approche du problème et ce que je veux voir) et du même coup de mon propre système d'appréciation (c'est-à-dire les jugements que je porte sur ce qui m'apparaît plus ou moins valable et utile pour la vie dans les rencontres). Les positions qui s'en dégagent par rapport à

- 5 -

la forme du travail actuellement réalisé dans les rencontres de jeunes n'ont aucune prétention de quantification numérique. L'analyse qualitative de certains phénomènes dans la vie de jeunes en situation de rencontre me semble être plus utile à une meilleure compréhension, voire à une meilleure critique des pratiques pour pouvoir contribuer à impulser les énergies nécessaires au changement.

C'est donc intentionnellement que je vous présente à travers le filtre de ma propre psychologie cette contribution sur les réalités de la vie des jeunes et de leurs animateurs dans le cadre des rencontres binationales. Je pars en l'occurrence des formes concrètes choisies par les groupes pour assumer leur propre réalité, c'est-à-dire des initiatives et des conflits observés qui ont apporté un plus ou un moins dans la vie des groupes en termes de satisfaction des besoins. Ce faisant, je veux éviter de spéculer et de me lancer dans une interprétation des intérêts et des besoins "authentiques" des participants. J'ai trop souvent constaté que ce "moyen méthodologique" est très précisément utilisé par les pédagogues quand leurs intérêts divergent de ceux de leurs partenaires et qu'il ne leur est plus possible dans la confrontation, tout en prenant

réellement au sérieux ces partenaires, de satisfaire leurs propres besoins, leurs intérêts, ni de faire passer leurs propres positions. Dans ce genre de situation, les arguments tels que "pour le bien de", "pour tenir compte des véritables besoins et motivations", sont très souvent avancés pour créer pratiquement sans tenir compte du partenaire -ce qui n'est possible qu'en utilisant son pouvoir- une réalité de vie exclusivement au service des besoins personnels de ces individus/pédagogues.

Il me semble plus important de m'attacher aux individus impliqués dans la vie des Centres, à ce que souhaitent réaliser les jeunes et les animateurs. La démarche très répandue, qui consiste à négliger les besoins, les difficultés et les particularités des individus, permet d'éviter de prendre en compte les différences et les confrontations et

- 6 -

d'y jeter le "voile de l'harmonie". Si au cours de mon rapport c'est précisément l'aspect conflictuel de la rencontre qui sera au premier plan, c'est parce que, pour moi, la vie en commun des individus et les relations humaines se caractérisent en premier lieu et en permanence, par l'inaptitude à vivre les conflits qui résultent de la confrontation à un "autre" à un être différent. De plus, les moments de concordance, de convivialité où les différences disparaissent sont rares et n'ont qu'une influence très minime sur la réalité, étant donné la multidimensionnalité qui caractérise nos milieux de vie. Si je décris la vie dans les centres comme une sorte de confrontation permanente, je le fais la conscience tranquille, parce que je l'ai vécue ainsi, tout en sachant que cette impression a été partagée et mise en lumière à chaque fois que les participants aux rencontres ont eu des occasions très diverses et variées d'exprimer leurs propres différences, de les analyser, de les assumer dans un processus de communications ouvertes.

Dans ce rapport, je souhaite insister plus particulièrement sur le facteur interpersonnel en tant qu'élément structurel de la rencontre. En effet, dans la plupart des cas où j'ai pu discuter sur les problèmes et les possibilités liés aux échanges franco-allemands de jeunes, j'ai dû constater que le seul objet de discussion était le déroulement apparent de l'action : quelles activités conduisent à des programmes plus ou moins réussis ("bons") ? Combien de jeunes, quel matériel sportif, quel type d'hébergement constituent un cadre optimal de rencontre ? J'ai donc sélectionné un certain nombre de situations pour mettre en relief l'importance du facteur subjectif.

En fait., il s'agit de situations liées aux relations sociales qui s'établissent dans les rencontres par rapport aux minorités, à la marginalité, à la coresponsabilité ou à la cogestion, au désir de "décrocher" et à celui de participer. Vu sous cet angle, il s'agit de problèmes sociaux largement répandus dans la vie quotidienne, qui ne sont pas forcément spécifiques aux relations binationales. Et j'en

- 7 -

arrive précisément à l'aspect qui me semble le plus essentiel dans le travail franco-allemand : étant donné les particularités culturelles en présence, les rencontres ouvrent un champ d'expérience très favorable à la mise à jour de ces problèmes de société. Ce champ offre la possibilité de prendre conscience des difficultés individuelles et des rapports sociaux qui ont des conséquences aussi bien sur le plan intranational qu'au niveau des relations interculturelles.

## 2. Quelques exemples tirés de la pratique

### 2.1. La vie dans les groupes de rencontres : le reflet de la vie de groupe dans les stages de formation

Mon premier exemple concret porte sur un constat que j'ai dû faire et qui me paraît assez significatif : il me semble que les séjours dans les centres se vivent sur le mode de la répétition. Par conséquent, le rôle, les contenus et la forme de la formation prennent toute leur importance au niveau des pratiques futures des animateurs dans les rencontres.

Sur tout un éventail de situations analogues, j'en retiendrai trois qui me semblent assez représentatives au niveau des observations que j'ai pu faire sur plusieurs années. J'ai eu l'occasion d'accompagner les stages de formation binationale des animateurs aussi bien que certaines rencontres réalisées par des équipes d'animation constituées d'anciens stagiaires.

Au cours de la première année, le schéma de prise de décision qui s'était dessiné lors du stage de formation était le suivant : toutes les questions touchant aux activités des petits groupes étaient débattues en réunion plénière. Celles-ci étaient alors longues et les participants se séparaient seulement lorsque tous les présents s'étaient répartis en fonction des activités des différents sous-groupes qui s'étaient créés. Au cours de la deuxième année,

- 8 -

l'essentiel du travail des "confrontations" se déroula autour de l'utilisation et du contrôle du budget pédagogique. L'argent devenait un élément de pouvoir, un instrument de contrôle par rapport aux intérêts des formateurs et des participants; il était vécu comme une dimension de confrontation. Au cours de la troisième année de cette expérience, la prise de décision se déroula selon une nouvelle forme : les individus et les groupes ayant un besoin ou un intérêt précis quittaient rapidement les séances en grand groupe pour passer -après avoir articulé leur opinion- à la réalisation de l'activité concrète qu'ils s'étaient choisie. A la fin, il ne restait donc plus que les indécis, ceux-qui-ne-savaient-pas-quoi-faire, et qui -dans des groupes réduits à la portion congrue- réglèrent leurs problèmes existentiels sans la participation ni l'intervention des autres.

Dans les centres de vacances de la saison d'été qui suivait chacun de ces stages de formation (de base ou continue), sont alors apparues des structures de prise de décision et des confrontations très analogues à celles évoquées ci-dessus au niveau de la forme et des contenus. Au cours de la première année, il y eut de très longues réunions en grands groupes, parfois jusqu'à minuit, pendant lesquelles tous (presque tous) les jeunes discutaient ensemble de toutes les questions de détails pour développer ensuite moins de spontanéité et d'activité dans les petits groupes. L'année suivante, on assista à des querelles et des luttes tous azimuts à propos de l'argent. Les équipes d'animation s'en servirent sciemment comme moyen pédagogique de cristallisation des conflits et de pression en fonction de leurs propres intérêts. Enfin, la troisième année se caractérisa par un rapide éclatement des grands groupes en petits groupes autonomes, constitués en fonction des différents besoins et intérêts et focalisant l'essentiel des activités.

C'est ainsi que la "structure interne" des stages de formation vécue par les animateurs semble constituer un facteur important dans la structuration de la vie des jeunes dans

- 9 -

les centres de vacances. C'est-à-dire que le vécu dans le groupe en formation semble avoir pour les animateurs une signification subjective essentielle au niveau de la vie qui s'organise avec eux dans un autre cadre, socialement nouveau. Il existe donc chez eux une tendance à répéter et à reproduire ces mêmes structures.

Dans ce contexte -et je me réfère à ce qu'on appelle en Allemagne la théorie du "trou d'aiguille"- (selon laquelle les limites subjectives d'un animateur déterminent en grande partie les limites de la vie collective à l'intérieur d'un groupe), cette théorie s'est vérifiée d'une façon pertinente ici : les

formes que prend la vie collective dans un groupe "doté" d'un animateur, reflètent principalement les images que ce dernier porte en lui des formes idéales de la vie d'un groupe.

Vu l'importance que prend la personnalité des différents acteurs impliqués dans les rencontres binationales, le facteur subjectif introduit par l'animateur, le responsable, le moniteur, le directeur, me semble mériter beaucoup d'attention; c'est pourquoi les structures de personnalité devraient susciter un intérêt majeur dans les stages de formation en vue de sensibiliser les futurs animateurs à leur propre subjectivité. De plus, cette force de répétition des schémas déjà vécus dans sa propre formation -que ce soit dans la formation de base ou dans les stages de perfectionnement pour animateurs ou directeurs- ne reste pas sans effets sur les rencontres. La sensibilisation à ces particularités subjectives ne devrait pas rester sans conséquences sur la nature de la vie des groupes en formation, et susciter par exemple une interrogation sur les séminaires axés exclusivement sur l'acquisition de connaissances théoriques ainsi que sur les pratiques et les formes de vie propres aux rencontres en situation de loisirs avec ses contenus et ses aspects personnels et relationnels. Il ne peut y avoir paradoxe plus marqué pour les animateurs que cette dyade systémique où les valeurs du vécu correspondent à

- 10 -

deux pôles opposés et à deux niveaux : 1) préparation et 2) réalisation pratique d'"un temps de vie commune avec des jeunes".

## 2.2. Les structures normatives et leur capacité de changement

Avant de commencer mes investigations sur le terrain, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des formateurs et des animateurs des rencontres.

Parallèlement à l'intérêt personnel que j'avais en tant qu'observateur, ils m'ont fait découvrir des aspects nouveaux en me parlant de leurs propres positions et en soulignant l'importance essentielle des possibilités d'un changement structurel. Ils entendaient par là entre autres la gestion souple du temps, par exemple celle de l'emploi du temps quotidien, la possibilité de changer le mobilier de place en fonction des besoins du moment, la révision des règles de la vie collective si ces dernières sont répressives par rapport à la spécificité des besoins du moment, ou bien encore la flexibilité dans l'organisation des repas en établissant un lien entre par exemple la qualité de -la nourriture et les goûts ou les habitudes alimentaires des différents membres du groupe.

Pour moi, le souci de ces animateurs met en lumière leur désir d'organiser le déroulement du quotidien selon la règle d'une "transformation vivante" et non pas selon celle d'une "gestion bloquée". Ce type d'appréciation portée sur la structure peut d'une part conduire à des réactions de malaise (par manque de cadre bien défini et sécurisant) ou d'autre part à un soulagement (le danger diminue de voir s'autonomiser des structures organisationnelles contraignantes). Cela dépend du besoin subjectif de chacun en matière d'ordre individuel et collectif et de régularité. Dans la pratique, cette amorce d'une définition s'est avérée être remplie de contradictions.

- 11 -

Les exemples suivants, tirés d'observations axées sur les transformations à l'intérieur d'un groupe durant le temps de la rencontre, permettent de mieux cerner le problème. Lors d'un camp avec hébergement sous tentes dans le Sud de la France, la structure de répartition se caractérisait au début du séjour par la possibilité de choix laissé aux participants. Elle était le résultat de discussions entre le directeur et les animateurs sur les objectifs pédagogiques de la rencontre et permettait aux garçons et aux filles (âgés de 15 à 19 ans) de déterminer eux-mêmes avec qui ils

voulaient occuper une tente, en groupes de six à douze personnes. On assista ainsi à la formation de groupes hétérosexuels basés soit sur des sympathies momentanées, soit sur des amitiés déjà existantes. Un couple de Cologne (lui 19 ans, elle 17 ans), qui avait dans sa vie quotidienne l'occasion de se retrouver ensemble dans l'appartement du jeune homme, poursuivit donc sa vie commune habituelle par le biais de cette réglementation offerte au départ. Pour d'autres, c'était très excitant ou bien gênant de se trouver si proches de partenaires de l'autre sexe. Cette réglementation fut changée au bout de quelques jours sur ordre du directeur. Il s'agissait d'avoir désormais dans chaque tente uniquement des groupes du même sexe et d'attribuer un animateur à chaque tente.

Par rapport à notre recherche, on pourrait se dire que dans ce cas précis, les structures ont effectivement "bougé". De ce fait, il pourrait s'agir d'un élément important en soi dans les critères d'appréciation. En considérant les conséquences de ce changement pour les participants et par rapport au système de valeurs de l'observateur, les choses se présentent différemment.

Par un changement dicté d'en haut, les jeunes participants ont été confrontés aux structures dites "normales", alors qu'ils s'étaient organisés eux-mêmes un champ d'expériences dans le cadre de ce qui était toléré par le "pouvoir en place". En expérimentant, les animateurs avaient introduit un peu d'ouverture dans les relations entre les deux

- 12

sexes. Les jeunes ont dû abandonner une structure qui leur permettait d'évoquer certains problèmes (par exemple, leur malaise face à un voisin inconnu et d'un autre sexe) ou de profiter -ou continuer de profiter- de certaines occasions (être proches les uns des autres, pouvoir regarder des êtres de l'autre sexe, pouvoir percevoir des contacts corporels). Dans le cadre d'un appel à "la morale", le système de valeurs du directeur a pu être réintroduit et valide pour réorienter la vie quotidienne.

C'est ainsi que les jeunes participants ont senti et pu se rendre compte de l'influence du pouvoir (lois, peur du directeur devant des conséquences susceptibles de menacer sa carrière) et de la nature des rapports de force en présence.

Les protestations (aussi bien de la part des animateurs que des jeunes) ont été plutôt discrètes et ne se sont exprimées que lors des discussions en aparté avec les visiteurs-observateurs. Le sermon -connu seulement par oui dire- qui vint punir de manière diffamatoire ceux qui avaient profité de l'occasion offerte au départ pour faire leurs propres expériences (en l'occurrence se retrouver à deux dans un lit et entrer en contact) fit grande impression. Or, de telles expériences ne devaient plus être autorisées parce qu'elles n'allaient pas dans le sens du système de valeurs considéré -subjectivement- comme valable et défendu par les responsables.

Dans le second exemple, il s'agit de la transformation de la norme collective, c'est-à-dire du primat attribué aux activités en grand groupe par rapport à l'autre solution qui consiste à laisser les individus et les petits groupes vivre leur vie et à leur accorder les mêmes droits. A plusieurs reprises, cette première structure normative de base est apparue clairement et parfois enjolivée fort habilement sous le couvert de l'idéologie pédagogique -un peuple, une équipe, une solution-, qui est censée déterminer la vie en

- 13 -

commun des participants dans les rencontres. Par contre, dans ce cas précis, le résultat en a été la coexistence pluraliste de solutions différentes.

Le groupe binational se déplaçait à bicyclette à travers le Massif Central. Les itinéraires, les étapes et les hébergements avaient été fixés au préalable. Nous avons commencé à observer le groupe à partir de la moitié du circuit (l'un d'entre nous étant en voiture et donc extérieur à cette activité du groupe, et l'autre, cycliste enthousiaste, y participant directement). Notre première rencontre se fit avec un jeune (légèrement "enveloppé", environ 14 ans, pas l'air sportif du tout) qui poussait, sac au dos, son vélo le long d'une côte. Il était abattu, désespéré, furieux et pleurait. C'en était visiblement trop. Il était dépassé et traduisait son impuissance par des coups de pied dans son vélo. Il accepta volontiers ma proposition de prendre son lourd paquetage dans ma voiture. Puis il se retrouva livré à lui-même. Environ six kilomètres plus loin, le groupe faisait une pause en compagnie de quatre accompagnateurs près de l'église d'un village et organisait un pique-nique. Eux semblaient bien aller. Il y avait aussi parmi eux un groupe de gens épuisés (une accompagnatrice et plusieurs filles) qui trouvaient que l'étape était vraiment trop fatigante et que la coupe était pleine. Des critiques fusèrent.

Le soir, au gîte d'étape, le conflit éclata à la suite d'un autre incident décrit plus loin. Certains considéraient que ce type de vacances requérait des efforts inhabituels et trop épuisants. Une minorité réussit à imposer son propre itinéraire plus court et moins montagneux. Ce ne fut certes pas facile -face à l'esprit sportif et au culte voué à la performance des animateurs français corporellement bien entraînés et fanas de la nature- de faire émerger une autre norme correspondant mieux aux intérêts de ballade à pied et à vélo. Pour ce groupe donc, l'étape se terminait plus tôt, la dernière partie était faite en car ou en stop et l'organisation se chargeait du transport des bicyclettes.

- 14 -

La "structure de programme monoculturelle" où, au début, tous faisaient face ensemble à tout, a pu être dépassée grâce à un conflit vécu jusqu'au bout et au cours duquel ont pu se confronter les différentes normes subjectives relatives à l'effort et à la conception de "vacances avec vélo et détente". Il s'agit d'une situation bien différente de celle d'avant. Les rapports de pouvoir au sein de ce groupe et dans cette situation précise ont favorisé l'émergence d'une solution permettant la coexistence de modes de vie différents les uns par rapport aux autres, parce que dans chaque "groupe de pression" c'étaient des animateurs qui étaient représentés et non pas le système de valeurs d'un détenteur du pouvoir absolu rendant toute autre solution que la sienne impossible. De plus, il ne s'agissait pas ici d'une question liée aux valeurs, pour laquelle les représentants du système étatique auraient dû imposer une forme sanctionnée par la législation.

Le fait de ne pas être habitué à laisser surgir les subjectivités -en particulier par rapport à l'idée que se fait de sa responsabilité pédagogique omnipotente un responsable considérant ses valeurs comme absolues- est un aspect structurel, qui trouve ses racines dans l'histoire de l'éducation. Dans ce contexte, il est à noter qu'en République Fédérale, certains idéaux éducatifs importants datant de l'époque de Schreber existent encore aujourd'hui.

Des déterminants structurels de cet ordre entraînent rapidement parents, enseignants, directeurs et animateurs à considérer que leur fonction consiste à amener les enfants, les jeunes, les partenaires et compagnons de vacances à vivre conformément au système de valeurs qui est à la base de leur propre vie. Le problème fondamental de ce dilemme structurel réside dans le fait qu'il ne s'agit pas ici de sujets qui se rencontrent en ayant conscience de la validité subjective de leurs valeurs et de leurs modes de vie et qui seraient par exemple prêts à découvrir et à aider l'autre en tant que partenaire à part entière, avec ses particularités et ses différences, dans un esprit de curiosité

- 15 -

et d'ouverture, en vue d'apprendre quelque chose en interaction avec celui -ci. Il s'agit plutôt d'une société avec ses nantis (d'une morale validée et de valeurs entérinées par le Droit) et ses non-nantis (les mal-élevés, les passibles de rééducation et les amoraux) -un peu comme dans les structures économiques- qui se reproduit dans la vie des groupes.

### 2.3. De la particularité structurelle de la vie commune

Lorsque animateurs, responsables et jeunes vacanciers se retrouvent ensemble pour un temps, l'amorce de la vie avec les autres se fait de façon très variée.

Les directeurs et les animateurs commencent en général par expliquer et expliciter entre eux comment ils ont l'intention de vivre avec les jeunes et pour les jeunes -qui ne sont pas encore partie prenante- et par créer des conditions qui, à leur avis, seraient, en fonction de leurs propres idées et de leur système de valeur, favorables à la vie quotidienne avec ces jeunes. Dans la pratique, j'ai vu des centres qui, de par les ambitions sportives de leur directeur, étaient équipés de vingt-cinq bicyclettes haut de gamme pour une activité sportive intense. Dans un autre cas, l'enthousiasme du directeur pour l'alpinisme a conduit à utiliser la moitié des dépenses en équipements pour des cordes et autres matériels de cordée. Dans ces deux cas évoqués, l'engagement personnel par rapport à un certain mode de vie (vélo et alpinisme) a été le moteur qui a permis de créer dans les centres de rencontres une réalité satisfaisante aux besoins de ceux parmi les participants qui se rallient à une certaine norme de compétitivité sportive. Je pense que ces responsables apportent une aide et une motivation valables à ceux qui partagent ces mêmes intérêts, par exemple pour le cyclisme ou la varappe ... et c'est bien l'expérience que j'ai faite.

Et puis, je regarde ces jeunes qui débarquent aussi dans ce centre de rencontres de cent-cinquante lits environ situé

- 16 -

dans le Sud de la France; ou bien ce groupe de jeunes réunis en Haute-Bavière. Et j'en vois une majorité qui a d'autres approches subjectives. Ils ne correspondent certainement pas à l'image que les animateurs se font de "leur" groupe à hobby et c'est ainsi que commence le conflit préprogrammé.

Celui qui veut autre chose n'a pas la partie facile. D'une part, parce qu'il n'existe pas de matériel aussi facilement disponible et prépare pour ses propres besoins, d'autre part parce qu'il veut quitter le "cadre normatif" de l'activité pédagogique projetée et qu'il doit se créer son propre espace d'activités et s'équiper avec les outils nécessaires.

Parmi les cent-cinquante jeunes d'un grand centre de vacances, les fans de ping-pong relativement nombreux ont beaucoup de difficultés à s'arranger avec les trois tables disponibles qui sont en très mauvais état. Les nombreux adeptes du vélo qui souhaitent échapper à l'isolement du camp à l'aide d'une bicyclette toute simple pour découvrir la vie dans le pays d'accueil, se plaignent du manque de vélos "ordinaires" -qui sont généralement défectueux et techniquement mal entretenus- et se révoltent lorsqu'ils se trouvent en face de vingt-cinq bicyclettes "haut de gamme" utilisées pour des courses spectaculaires et prêtées sous la surveillance des animateurs pour des circuits d'entraînement bien disciplinés. Les jeunes avides d'activités ludiques et de ballades relax dans cette campagne de Haute-Bavière n'ont pas grand-chose à faire de l'équipement de luxe prévu pour tous les niveaux de difficulté dans la grimpe alpine. Cet équipement reste au foyer sans être utilisé, sauf à l'occasion d'une randonnée de trois jours pour un petit groupe. De même que la chaîne (avec trop peu de puissance en watts pour satisfaire aux besoins en "sound" de cette jeunesse citadine) a tellement servi et resservi qu'elle n'est plus suffisante pour les fêtes prévues.

En tout cas, il est difficile pour de nombreux jeunes de vivre conformément à leurs envies. L'imaginaire des responsables par rapport à la vie dans "leur" groupe se concrétise en actes (préparation, organisation, équipement matériel correspondant à leurs systèmes de valeurs) et crée une réalité qui n'est pas conforme à la réalité subjective des jeunes. Et la seule chose qui, à mon avis, soit problématique, est la prise de conscience limitée des détenteurs du pouvoir par rapport à ce phénomène. Les objectifs pédagogiques et la planification d'une vie de groupe "bien pensée" au niveau des contenus dans la perspective d'un champ d'expérimentation aux apprentissages interculturels sont souvent sans intérêt pour les participants, si ceux-ci ne sont pas vraiment invités à vivre ce qu'ils ont envie de vivre.

Le problème ne réside pas dans le manque de qualification des animateurs qui pré-structurent le cadre de vie du groupe dans la rencontre (quoi qu'ils proposent ou préparent, cela correspondra toujours plus ou moins aux désirs d'une majorité ou sera rejeté par une minorité). Ce qui m'a étonné, c'est combien les animateurs étaient peu conscients, peu sensibles à la prépondérance de leurs systèmes de valeurs A de leur cadre de vie sur les personnalités et les besoins subjectifs des jeunes. Pour moi, cela a été souvent un cauchemar que de m'imaginer tous ces jeunes dont le seul rôle consisterait à jouer en coulisses le programme mis en scène par les animateurs. La question soulevée est la suivante - les jeunes sont-ils là pour jouer les marionnettes dans le jeu social des détenteurs du pouvoir dans les rencontres ? Ou bien la structure de base de la rencontre est-elle déterminée par les jeunes, capables de définir eux-mêmes le cadre de vie qu'ils souhaitent -les "vieux" défenseurs de systèmes de valeurs "dépassés", devant être des accompagnateurs relativement effacés et attentifs, chargés d'aider les jeunes à concrétiser ce cadre de vie- ?

#### 2.4. Images et reflets de la société

Les groupes visités, qui constituent autant de "sociétés-en-vacances-à-durée-limitée" composées de jeunes, mettent en lumière à chaque fois ces structures dès qu'on les considère sous l'angle des rapports majorité-minorité. Si on ordonne ces rapports en fonction de schémas différents, il s'avère qu'ils recouvrent des divergences d'intérêts dans les domaines relevant :

- des activités programmées (faire du sport ou paresser, faire des excursions ou des activités sur place, des fêtes ou des soirées de jeux collectifs),
- des règles à trouver et à négocier pour la vie collective (assurer la propreté et l'ordre ou vivre dans "la liberté et la pagaille", assurer le service des autres et du groupe ou laisser chacun faire ce qui le concerne, prise de décision collective - avec recherche de la participation de tous - en assemblée générale après discussion intense ou acceptation de décisions prises par un petit nombre de chefs - qui peuvent être l'équipe d'animation ou le directeur),
- ou des différences entre les individus et leurs capacités (les sportifs entraînés contre les cyclistes sans entraînement; les participants habitués à discuter, d'intelligence supérieure à la moyenne, contre ceux qui ne maîtrisent pas le langage et la parole; ceux qui, ayant bénéficié des conditions optimales d'une socialisation familiale, sont sûrs d'eux et ont le contact facile par rapport aux enfants traînant les "handicaps" d'une éducation en foyer).

Autant de niveaux qui déterminent les problèmes particuliers de la vie en groupe, en fonction de l'image que se faisait d'elle chacune de ces micro-sociétés.

- 19 -

La minorité des cyclistes non-sportifs vivait par exemple sa situation particulière (n'être que peu entraînés à la randonnée ou à la course), comme une imperfection et comme une situation d'infériorité qui les disqualifiait et dont il fallait se libérer.

Je prendrai pour illustrer mon propos l'exemple déjà mentionné de l'adolescent plutôt corpulent. Après s'être retrouvé coupé des autres et abandonné, parce que dès la moitié de l'étape il n'arrivait plus à suivre et s'époumonait loin derrière les autres, ce garçon fut l'un des premiers à se mettre en selle au départ le deuxième jour. Il voulait effacer par un surcroît d'efforts les avanies subies la veille à son arrivée tardive. Résultat : les normes de la majorité de ce groupe le poussèrent à dévaler une pente, et sa course se termina par une chute dans le fossé et des blessures graves. Pour avoir voulu participer, s'intégrer, il se retrouvait dans la situation du malade - celle de quelqu'un qui, comme dans de nombreux types de sociétés, est plaint et se trouve ainsi réintégré -.

L'univers subjectif de quelqu'un en situation minoritaire est intéressant et révélateur pour les personnes en situation d'observateur ou de responsable, d'animateur qui, de par leur rôle, acceptent de reconnaître l'importance de la vie existentielle des individus pour la vie des groupes. Il m'est apparu à plusieurs reprises que les systèmes de valeurs de la plupart des responsables faisaient une large place au "bon" fonctionnement en commun, le plus souvent conçu dans le cadre de la morale qu'ils représentent au sens le plus large du terme; c'est probablement la conséquence des modèles que leur ont transmis l'école et le milieu familial, modèles de la société en R.F.A.

il est significatif qu'il ait fallu, dans le cas relaté ailleurs, attendre le lendemain de l'affaire du "cas social", pour rendre possible ou même simplement admettre la scission d'un groupe d'activités en deux sous-groupes différents. On ne note guère de penchant à laisser coexister

- 20 -

plusieurs possibilités de vie, et guère de responsables sensibles à l'expression du besoin d'être autre, qui de toute façon ne s'exprime qu'avec circonspection dans ce type de rapports de pouvoir. Il est certainement plus simple de considérer la vie sociale du groupe sur la base de critères et de circonstances objectifs; l'idée que la rencontre de jeunes se déroule "sans problèmes" joue un rôle important. Déjà l'idée qu'un dysfonctionnement structurel de la vie de groupe puisse être vécu et ressenti positivement surtout dans un espace de vie aussi restreint, poserait certainement à bien des responsables de gros problèmes au niveau de leur mode de pensée.

Les modèles de société que constituent les centres de jeunes me sont apparus comme des reflets des modèles sociaux avec lesquels ceux qui s'y trouvent arrivent et continuent de vivre. Si l'on tente de laisser jouer d'autres réalités, subjectives, en sériant ce qui pour les jeunes est important dans le mode de vie collective qui est celui du groupe de vacances, on constate qu'il existe toute une gamme d'autres approches, d'autres conceptions de la vie, que l'on peut confronter entre elles.

Lorsque tous furent appelés à vivre une fois et durant un temps limité (une demi-journée à titre d'essai) tout ce qui correspondait à leurs besoins, certains trouvèrent de pleines possibilités de vie, d'autres s'étalèrent jusqu'à empiéter sur l'espace de leurs partenaires, créant des situations conflictuelles, et firent l'expérience de la transgression et avec quelquefois le sentiment de la

menace; d'autres encore se trouvèrent désarmés, incapables de réfléchir et d'agir, leur inactivité étant le résultat d'un brusque défaut de modèle et de la disparition de leurs points de repère, phénomène inaccoutumé.

Je constate à quel point les jeunes Allemands et les jeunes Français manquent de repères intérieurs pour élaborer des structures de vie sociale. Ils n'ont pas la volonté résolue qui est nécessaire à la mise en oeuvre de certains modes de

- 21 -

vie, ni d'images subjectives qui agiraient comme des stimuli pour guider leurs intérêts. Par contre, on assiste en général à la reprise pure et simple de tout ce qu'apportent les forces externes (majorités, équipes d'animateurs énergiques et instances normatives, circonstances extérieures).

Dans ce contexte, la lutte de l'individu pour assurer son espace existentiel ne peut s'engager (avec l'aide d'interventions de l'observateur) que lorsqu'elle est provoquée (donc stimulée de l'extérieur). Même dans ces mini-sociétés que sont les centres de vacances, on rencontre des attitudes de "déviance". On y retrouve très fréquemment ce comportement fait de résignation et d'adaptation aux exigences d'une instance vécue comme compétente et surpuissante (que les jeunes qualifient diversement : les chefs, le dictateur, les patrons, c'est comme ça, il faut qu'il y ait de l'ordre...); il illustre leur impuissance à vivre ce qu'ils sont. L'autorité et l'ordre apparaissent comme étant des éléments essentiels du quotidien dans les rencontres, quel que soit le vernis progressiste dont se parent les responsables qui en déterminent le cadre structurel; les différences de culture qui sont à la base de la vie commune binationale font de cette question une problématique particulière.

Qu'advierait-il si l'on appelait à l'émergence des formes de vie spécifiques de deux cultures et/ou de plusieurs individus ? Deux ensembles culturels dans un même centre de rencontres ? Une multitude de petits groupes ou groupuscules échappant à toute vue d'ensemble ?

Encourager l'émergence de formes de vie issues de microsystèmes sociaux et subjectifs multiples pour créer un autre ensemble viable est une perspective plus effrayante aux yeux de la majorité des organisateurs de ces lieux de rencontre que la non-existence des composantes de cet ensemble (situation que, Dieu merci, l'oeil saisit d'emblée et qui ne paraît pas trop pesante).

- 22 -

Les chances d'élargir le champ d'expérimentation de ceux qui feront la société de demain sont déterminées davantage par une ouverture à plus de risque et beaucoup moins par la validité absolue des schèmes et des valeurs de ceux qui déterminent ou sont censés déterminer avec un sens élevé de leur responsabilité le cadre et les règles de la vie d'un groupe.

## 2.5. Minorités et structures de pouvoir

J'ai été fréquemment confronté à des situations où un groupe relativement restreint représentant une nationalité ou un centre d'intérêt se trouvait face à une large majorité de personnes d'une autre nationalité ou regroupées autour de centres d'intérêt différents ou d'une autre nature.

Je me rappelle la grande colonie de vacances dans le Midi, où se trouvaient quatorze jeunes Allemands et deux animateurs allemands dans un environnement composé de 150 jeunes Français, un directeur français et douze animateurs français. Ou le garçon de douze ans qui faisait le circuit à vélo avec un lourd sac à dos; ses forces étaient de loin plus faibles que celles des autres participants (je le retrouvais loin derrière le groupe, poussant son vélo dans une côte il était juste en train d'essayer de le remettre en état de marche après avoir donné des coups de pied dedans; épuisé, il le laissait tomber à chaque instant).

Pourquoi recommencer à mentionner les particularités de quelques individus participant à des rencontres organisées dans divers centres ? Je souhaite rouvrir le débat sur les structures de ces rencontres sous l'angle des minorités; il s'agit chaque fois de situations qui, à mon sens (dans mon système de valeurs), devraient avoir pour fonction essentielle d'apprendre à vivre les uns avec les autres, ou chacun pour soi.

Le fait est que, dans ce centre du Midi de la France, le déséquilibre numérique ne déterminait pas dans les mêmes

- 23 -

proportions pour tous les possibilités de réalisation de soi. Un directeur qui parlait exclusivement français faisait de longs discours matinaux, écoutés avec intérêt et dans le calme par la majorité des participants. Le petit groupe allemand -soit monolingues, soit parlant français, mais pas assez couramment- devait se soumettre chaque matin à cet exercice pour lui incompréhensible, alors qu'il ne bénéficiait que de bribes de traduction chuchotée de temps à autre. Il est évident que la mauvaise humeur se fit jour, sans que cela débouchât sur une réflexion; il n'en résulta que des observations négatives sur ces "structures répressives". Ce n'est pas le déséquilibre numérique en soi qui caractérise cette situation, mais la manière dont cette minorité vécut le fait qu'elle n'avait pas suffisamment d'espace pour satisfaire son besoin de communication; en d'autres termes : ce sont les mécanismes de l'exercice du pouvoir par les dirigeants -en l'occurrence le directeur français et le nombre élevé d'animateurs et de participants s'exprimant en français- qui sont l'objet de mon analyse de structure.

Dans ce contexte, il était important pour moi d'introduire une phase de traduction -à l'issue d'une séquence du discours matinal du directeur- et quelques "qu'est-ce que c'est, ce mec ?"1) attirèrent l'attention sur le réel problème posé par l'existence d'une minorité. Ce type d'intervention n'était concevable que venant d'un contre-pouvoir, en l'occurrence d'un observateur extérieur mais engagé dans la pratique des rencontres; l'alternative face à ce type de structures largement répandues est sans aucun doute l'action "révolutionnaire" des minorités pour imposer leurs droits. Cela semble rarement possible dans les groupes de rencontres franco-allemands, mais débouche certainement sur des expériences très intenses qui permettent aux individus de renforcer leur conscience d'eux-mêmes, lorsqu'ils doivent vivre ces structures conflictuelles et les efforts af-

1) en français dans le texte (N.d.T.)

- 24 -

fectifs qui y sont liés. La condition en est que les dirigeants adoptent un comportement adapté à ce type de problèmes structurels et qui facilite un tel processus. C'est l'un des problèmes essentiels qui se posent dans le cadre de la vie en centre.

En premier lieu, les structures sociales observées telles qu'elles sont vécues montrent l'existence de systèmes de valeurs qui font du "bon fonctionnement" de l'ensemble la priorité absolue, passant avant les besoins des jeunes qui y vivent. Ces valeurs spécifiques à la plupart des équipes d'animation -organiser des vacances qui se passent avec le minimum de problèmes- s'orientent sur des dimensions comme l'harmonie, la communauté, la prise en considération des autres, le groupe, etc., et beaucoup moins sur la vie et son expression : le conflit, la confrontation, l'individualité, la pluralité, la coexistence, etc.

D'autre part, le continuum dans lequel s'inscrit la démarche pédagogique des dirigeants est peu ouvert à cette problématique; ils consacrent beaucoup leur attention à des actions, à des programmes de loisir réalisés collectivement, mais très peu à l'ouverture d'espaces où les jeunes

pourraient vivre des expériences avec leur individualité et leur différence et qui permettraient à des jeunes pris individuellement et à des groupes minoritaires de relativiser, pour eux, l'impact de la vie de groupe préstructurée. Les gens les plus divers se retrouvent ensemble dans les rencontres, en fonction de leur individualité et de leurs normes de valeurs, de leur appartenance à une cultures-, une nation, une tranche d'âge, à une catégorie professionnelle ou à aucune, à un sexe, et/ou à une catégorie de sportifs ou d'intellectuels, et ils vivent de la manière la plus diverse ce qui pourrait apparaître au premier coup d'oeil comme étant la réalité fort simple des vacances...

Qui décide, entre les multiples systèmes de valeurs, de celui qui sera autorisé ou accepté, quel est le bon ? Aussi longtemps que la coexistence "positive" de systèmes de va

- 25 -

leurs différents est l'illusion, la mise en oeuvre réelle des différences demeure l'exception dans ce type de microsociétés de vacances. C'est la reproduction du système classique de l'auto-valorisation.

Au niveau des relations entre les individus, cela signifie que chacun affirme sa supériorité au détriment d'un autre dont on "fait" un inférieur. C'est ainsi que les dirigeants portent un jugement sur les jeunes, les hommes sur les femmes, les jeunes sur les vieux, etc., et qu'on se valorise en dévalorisant les autres auxquels on se compare; il en va ainsi des adolescents de la classe moyenne vis-à-vis des enfants issus de foyers, des sportifs vis-à-vis de ceux qui sont plutôt enclins à la contemplation artistique, etc.

Dans les groupes binationaux qui mettent en présence des échelles de valeurs diversifiées, cette attitude amène les différents groupes culturels à placer les formes sociales et matérielles de leur mode de vie au-dessus de celles des autres; par conséquent, cet aspect de la concurrence entre nationalités concourt lui aussi à marquer la vie commune de ces groupes. Qu'il s'agisse de la nourriture, de l'éducation, de l'habillement ou d'autre chose, il est courant que transparaissent, masqué, un sentiment de supériorité.

Or ce sentiment de supériorité implique toujours simultanément que d'autres se sentent en situation d'infériorité, dévalorisés; c'est le système de domination qui induit ce vécu dévalorisant. Tant que les mécanismes fréquemment observés d'auto-confirmation inconsciente -dans le cadre du système décrit ci-dessus- permettent l'instauration d'un système de pouvoir unidimensionnel quasi-autoritaire, incarné par exemple par des pédagogues détenant les "bonnes valeurs" (directeurs, moniteurs, organisateurs) et qui marquent la vie du groupe par leur appréciation de la situation, le vécu des jeunes moins valorisés par eux (nonsportifs, déviants de la norme sexuelle donnée, individualistes, amateurs de lecture, demandeurs de tendresse, etc.) sera placé sous le sceau de l'infériorité.

- 26 -

Il est évident que ceux-là élaborent des systèmes de défense; les micro-groupes, les subcultures sont le produit de ce genre de détresse, tant qu'il est encore possible de vivre ces formes de défense destinées à conserver ses propres normes et son identité. Dans les centres où se pratique un véritable "activisme du programme", les "traînants", stigmatisés, m'ont fait l'effet agréable d'être les vestiges d'un système pluraliste; de même, dans une équipe d'animation composée de sportifs virils et plutôt durs, la minorité que constituaient une animatrice et un responsable du genre sensible et intellectuel : ils assumaient leur situation d'"outsiders coopératifs", en la considérant comme une importante contribution à la vie de groupe dans son ensemble.

La situation devient plus périlleuse lorsque l'appareil dirigeant, le plus souvent issu de l'organisation, vit sa prétention à l'exercice du pouvoir au point d'exiger des jeunes une adaptation quasi totale aux normes de vie imposées par les responsables. C'est le cas par exemple lorsque, sur ordre de la direction faisant passer son besoin de contrôle par dessus tout, les groupes dorment et vivent dans des tentes occupées par des participants du même sexe et sous contrôle pour pouvoir empêcher presque tout contact hétérosexuel, même dans le cadre de couples déjà constitués. Ou bien lorsque certains animateurs poussent leur besoin de tout harmoniser jusqu'à rationner et organiser jusque dans le moindre détail la nourriture, les repas ou l'usage du matériel de sport. Evidemment, cela a permis et permet d'éviter certains conflits entre les jeunes, au profit d'une vie de groupe organisée et ordonnée. Mais de quel type de comportement social est-il fait ainsi l'apprentissage ?

C'est ce type de centres bien "ordonnés, bien nets, où dirigeants et responsables sont le plus souvent fiers de souligner l'absence de problème qui me semble faire le plus problème. Ils satisfont -par une forte dose de réglementation- leurs besoins de pouvoir à double titre :

-27-

- pour eux, ils font la preuve de leurs qualités pédagogiques et de leurs capacités d'encadrement,
- ils sont aussi la concrétisation d'un système de valeurs à l'intérieur duquel se déroule la vie de toutes les personnes impliquées.

Il suffit de constater quels sont les besoins (la plupart du temps ignorés) de ceux qui ne sont pas "les forts", pour mieux comprendre ce que signifie la reproduction d'un processus social observable à peu près en toutes circonstances.

Impossible de vivre certaines choses, comme l'irrégularité du rythme de vie telle que l'aiment les jeunes participants aux rencontres en centres de vacances ou des relations sexuelles entre jeunes adultes; si l'on y regarde de plus près, il ne s'agit pas d'impossibilité, mais de répression. Cette non-autorisation d'individualités "importunes" et "dévalorisées" dans le cadre des rencontres fait vivre aux intéressés une situation où ils se sentent non-acceptés.

Si ce n'est pas dans le cadre de rencontres de jeunes gens d'origine sociale et nationale diverse, où donc se trouve l'espace où il leur est possible de tenter de vivre leur propre identité dans la confrontation avec la différence individuelle et culturelle incarnée par les autres ?

Il reste que pour les jeunes pris chacun pour soi, ce processus d'adaptation par le nivellement est aussi un apprentissage d'un certain type; simplement, cela me semble faire problème lorsque ce lieu de vie pour des jeunes est utilisé en première ligne à la seule fin de les intégrer et de les insérer dans le système de valeurs d'une équipe pédagogique.

Les jeunes ainsi socialisés se retrouvent dans une situation dont ils ont vraisemblablement fait à maintes reprises

- 28 -

l'expérience dans leur vie quotidienne : ils sont soumis à des pressions visant à leur faire accepter un système de valeurs qui les domine. C'est un apprentissage de plus, qui les renforce dans leur sentiment d'impuissance individuelle.

Ceux qui "décrochent" en silence dans les centres se font en général peu remarquer et semblent être intégrés, parce qu'ils n'y voient aucune chance de vivre ce qu'ils veulent vivre dans le groupe.

La difficulté qu'éprouvent les responsables à vivre avec des jeunes différents les uns des autres en les acceptant dans leur diversité -c'est-à-dire en les aidant à se trouver et à se réaliser- me semble être l'un des problèmes les plus tangibles au niveau des structures. Pour formuler la question sur le mode de la provocation : ce qui pose un problème dans les rencontres de jeunes, ce sont les normes et les valeurs des personnes qui contribuent largement à structurer ces groupes. Plus grands sont les groupes que façonnent pour l'essentiel un directeur et dans leur vécu quelques animateurs, et plus il est vraisemblable qu'ils ne travaillent pas avec les jeunes en tenant compte de ce qu'ils sont vraiment, mais en projetant leurs propres besoins sur ces jeunes dont ils ne perçoivent que des stéréotypes dépersonnalisés.

Pour rester dans la provocation, il existe une relation inverse entre le succès quantitatif des rencontres binationales et l'intensité du vécu interpersonnel au niveau de la qualité; les structures réunissant un grand nombre de jeunes dans de grosses unités (camp de jeunes regroupant 200 participants) empêchent l'acquisition par chacun du sentiment de sa propre valeur. En d'autres termes, ce n'est que si les jeunes (avec leur bagage culturel) entrent en contact les uns avec les autres en tant que personnes (et pas dans l'anonymat des grands groupes) qu'il leur est possible d'élargir leurs capacités et de développer leur personnalité dans les rencontres franco-allemandes en centres de vacances.

- 29 -

Toujours sur le mode de la provocation : comment des jeunes peuvent-ils vivre leur caractère allemand ou français, que ce soit sur le plan de la langue, des besoins d'ordre, des finances ou de la culture et assumer leur vécu dans un espace social qui est consacré avant tout à l'instauration d'un ordre destiné à régenter le grand groupe dans son ensemble ? En d'autres termes, le caractère individuel tel que chacun l'incarne a besoin d'espace pour exister. Le caractère particulier de l'autre, tel que peut le vivre son partenaire, ne déclenchera aucun processus d'apprentissage ou de transformation si l'individu ne peut pas faire l'expérience immédiate de réactions d'ordre affectif, intellectuel ou physique. Pour cela, il faut encore de l'espace. Et en fin de compte il n'y aura pas de réelle mise en commun sans élucidation au niveau collectif (discussion, évaluation).

Encore sur le mode de la provocation : un travail de rencontre qui vise à faire fonctionner en bon ordre un grand nombre de jeunes ne peut être un moyen d'encourager, de promouvoir le rapprochement entre les peuples. Au contraire, c'est le recours à un système relationnel "intimiste", plus facile à percevoir (en lieu et place de bien des systèmes pédagogiques) qui démultipliera les effets des activités franco-allemandes, en offrant aux jeunes des possibilités de vie plus humaine.

Mais ceci, naturellement, dépend des centres d'intérêt des personnes qui structurent les valeurs de cet espace interculturel particulier.

### 3. Structures identitaires et action pédagogique

Les exemples choisis ci-dessus, pris parmi un grand nombre d'autres situations vécues dans la pratique des échanges binationaux de jeunes, (exemples non développés ici) mettent en lumière un certain nombre d'aspects structurels de la vie individuelle et collective qui, étant survenus à des individus bien précis dans des situations bien précises,

- 30 -

sont de nature intrasubjective et ne sont pas reconnus pour ce qu'ils sont, parce qu'ils relèvent de la psychologie et non du réel apparent, c'est-à-dire des conditions et des actes objectifs.

Or tout contact avec les objets et les sujets dans la rencontre a toujours son corollaire direct au niveau du vécu subjectif. Nous ressentons et nous évaluons les conséquences de chaque rencontre, de chaque rapport; elles sont ou agréables ou désagréables, et ce en fonction du système de valeurs de chaque individu et de la position qu'il adopte en conséquence.

- Je suis aussi bien le corps à qui parviennent les injonctions du responsable par voie acoustique que
- le sentiment d'impuissance, de joie, de peur ou de colère, que
- l'intellect qui juge et imagine, tirant les conséquences dans une autre réalité, que
- l'acte vécu comme réaction, qu'il s'agisse de pleurer, de rire ou de frapper du poing sur la table.

L'espace dont les partenaires peuvent disposer pour vivre dans les rencontres est fonction du champ libre imparti à ces impulsions subjectives; tout dépend des possibilités de vie des personnes qui existent en ce lieu et en même temps des structures de pouvoir qui font s'ouvrir ou se fermer les êtres humains, c'est-à-dire des espaces de liberté où l'individu peut être.

Sans la possibilité d'être ce qui est en moi, j'ai peu de chances de savoir ce qui est en moi, ce que je suis. L'espace d'actes non censurés, non réglementés, c'est-à-dire l'espace favorable aux expressions spontanées, revêt une grande importance lorsque des jeunes gens veulent faire l'apprentissage de ce qu'ils sont eux-mêmes et de ce que

- 31 -

cela entraîne pour la vie commune avec d'autres, d'autres groupes et d'autres cultures, et si, regardant derrière eux, et pleinement conscients de ce qu'ils sont, de ce qu'ils peuvent et de ce qu'ils font, ils doivent être en mesure de décider de leur propre devenir.

L'espace de l'apprentissage personnel ainsi défini suppose que les partenaires associés intègrent dans leur système de valeurs cette acceptation de toutes les situations de vie possibles et envisageables en adoptant une attitude de recherche de soi-même (avec les erreurs et les conflits inhérents à cette démarche). La vie de l'animateur devrait être structurée par cette conscience, c'est la condition nécessaire pour que les jeunes puissent développer la conscience de leur vie, sur la base de la spontanéité de leur être.

Ce rapport entend contribuer à rendre les responsables plus conscients des systèmes de valeurs qu'ils véhiculent, du pouvoir qu'ils exercent, en d'autres termes, de leur morale, pour attirer à nouveau l'attention sur les limites de la transmission d'informations rationnelles. Il revient à la subjectivité de décider, après avoir soupesé tous ces éléments dans quelle mesure il convient dans la pratique future de prévoir de temps à autre des arrêts dans les activités spontanées pour laisser la place à la réflexion sur le vécu, c'est-à-dire permettre de vivre en toute conscience des formes de rencontre alternatives aux pratiques en usage jusqu'à maintenant; et c'est aux instances du pouvoir financier qu'il appartient de donner plus de chances à la vie au sens fort du terme dans l'espace des rencontres binationales de, jeunes, en soutenant des projets précis, qualitativement structurés en fonction de ces objectifs.

Quelles sont les perspectives ? Structurer davantage pour rendre davantage de choses possibles est une démarche sans issue, si l'on s'est fixé pour objectif d'accompagner des jeunes pour qu'ils apprennent à vivre les uns avec les autres. Ce qui ne veut pas dire non plus absence de structures, pour tenter d'échapper au dilemme inhérent à chaque

- 32 -

action qui, dans le domaine des relations humaines, comporte toujours des risques. Il me semble important de constater que c'est la confrontation avec le thème de la recherche qui m'a permis d'élargir ma vue des problèmes et des possibilités offertes lorsqu'il s'agit d'ouvrir des perspectives de vie à d'autres.

Si à l'avenir, la formation binationale est conçue en gardant de plus en plus à l'esprit les besoins et les effets structurels, lorsqu'il s'agit de définir les futurs espaces de connaissance et d'apprentissage, la question de l'organisation dans le détail des conditions structurelles ne revêtira plus qu'une importance secondaire.

Apprendre à vivre dans un champ binational (qui constitue l'espace structurel des rencontres de jeunes) signifie pour moi : arriver à identifier les structures en place -c'est-à-dire juger de leur utilité ou de leur absurdité pour la vie telle que je me la représente- et d'apprendre à en user, c'est-à-dire à les accepter ou à les transformer. L'aptitude au changement en tant que "force antistructurelle" détermine pour une bonne part la forme des structures qui s'établissent.

### Epilogue

Il me semble important, arrivé à la fin de ce rapport, de regarder encore une fois ma propre évolution en ce qui concerne la vie des groupes binationaux.

C'est dans les lieux où la réalité des valeurs vécues était aux antipodes des miennes que j'ai été le plus amené à réfléchir et à m'interroger. Le plus souvent, c'est au début que j'ai eu le plus de difficultés à explorer cette réalité, si différente du mode de vie qui est le mien. On est en permanence exposé à la tentation de juger la pensée et la vie en ayant mécaniquement recours aux catégories simplistes du "juste" et du "faux", et c'est un réel handicap lorsqu'on veut essayer de faire l'expérience d'une réalité

- 33 -

autre en la considérant telle qu'elle est. L'image que je me faisais de ce que pouvait être la vie dans une "bonne" rencontre de jeunes, une rencontre efficace, s'est beaucoup nuancée, elle s'est enrichie d'une diversité, de potentialités que je n'aurais jamais crues pensables au commencement de mes observations.

Une chose m'apparaît beaucoup plus clairement qu'avant : un tel espace doit constituer un troisième facteur dans la socialisation, sans aucun doute investi d'une portée considérable, et permettre d'apporter un "plus" à une vie commune basée sur la compréhension et la coexistence multinationale et interindividuelle -et je suis convaincu de l'importance d'un tel champ d'expériences, il y va de la survie de tous-; il faut faire là aussi "plus" pour diffuser ces valeurs; les vivre est une condition de la survie.

### Résumé

Comme j'estime ne pas devoir trop définir la vie des autres, je présente à la fin de ce rapport une série d'opinions personnelles qui résumeront ma vision de la vie dans les rencontres franco-allemandes.

Je suis pour

- une confrontation plus large avec les systèmes de valeurs qui constituent les structures dans lesquelles fonctionnent les responsables et les animateurs, dans la perspective de transformer les principes qui gouvernent les actes de ces personnes, contraires à la démocratie et à la vie.
- une confrontation plus large avec les contradictions entre les objectifs affichés par l'institution et les individus (plus d'humanité, réalisation de soi-même, démocratie) et la réalité des systèmes de valeurs des individus engagés dans les rencontres observées;

- 34 -

- l'acceptation de la réalité et la prise en compte de cette contradiction, qui est le résultat des problèmes réels auxquels sont confrontées les personnes issues de ces réalités sociales et qui ne peuvent vivre et laisser vivre que la démocratie et l'existence humaine qu'ils ont en eux-mêmes;
- des compétences sociales accrues des équipes en vue d'améliorer les structures d'interaction au sein du groupe, qui représente pour chacun un champ d'apprentissage;
- une distribution des subventions à une moins grande échelle pour faire échec à cette tendance et pour faire vivre la contradiction énoncée ci-dessus, au profit de l'organisation d'un nombre croissant de rencontres expérimentales d'une qualité particulière et dont la portée pourrait être considérée comme exemplaire en fonction des objectifs : aider les jeunes dans un cadre binational;
- une prise de conscience accentuée des principes qui sont à la base des activités de loisirs pour jeunes, par exemple des espaces et des revendications légitimes des individus contre les exigences et les règlements d'un "collectif";
- une plus grande conscience des implications des conditions matérielles (matériel, espace, mobilier, etc.) sur le vécu de chacun;
- une mobilité des structures : il s'agit de permettre ou d'exiger la transformation d'un espace de rencontre en fonction des besoins vivants, concrets des jeunes qui s'y rencontrent;
- l'encouragement de la vie conflictuelle dans la rencontre -par "en haut"- non pas comme source de plaisir, mais pour développer la conscience et la réflexion sur

- 35 -

l'individualité des personnes, les rapports sociaux et, par voie de conséquence, une plus grande responsabilité;

- l'aménagement d'un éventail plus grand d'espaces de liberté pour la vie de groupe, qui a pour conséquence davantage de conflits, afin de constituer un potentiel optimal de transformation des individus et des systèmes impliqués;

- la suppression des structures de contrôle en forme de check-list censées garantir un processus de rencontre optimal ne débouchant que sur l'absence de vie et un fonctionnement défini à l'avance.